



## 125 ans du Parti socialiste suisse

### Discours de Ruth Dreifuss, conseillère fédérale 1993 - 2002

*Seules les paroles prononcées font foi.*

Camarades,

Réunis sur cette place, nous représentons les 30'000 membres qui forment, aujourd'hui, le Parti socialiste. Mais pas seulement eux. Nous représentons aussi les centaines de milliers de camarades qui, tout au long de l'histoire du Parti, ont milité pour la justice sociale, la démocratie et la paix.

Essayons de nous représenter cette foule immense, tellement diverse ; essayons, pour un bref instant, de nous mettre à leur place, d'imaginer dans quel environnement ils se sont efforcés de transformer la société, quels risques ils ont assumés, quelles discussions ils ont menées sur les objectifs, les moyens, l'organisation. Ils ont vu nombre de leurs revendications satisfaites, nombreux aussi sont les buts qu'ils n'ont pas atteints. Ils nous lèguent des avancées significatives, mais aussi des problèmes non résolus ou résolus à moitié seulement. Ou résolus pour un temps, mais qui exigent que nous y travaillions à nouveau.

Notre histoire n'est pas une marche vers le paradis, nous ne la considérons pas comme une « lutte finale », elle n'aboutit pas à « la fin de l'histoire ». C'est une confrontation permanente, têtue, avec les mécanismes d'exclusion, de pauvreté, de privation de droits, de discrimination, de violence faites aux êtres humains, de destruction de l'environnement social et naturel. Mais, avouons-le, il y a aussi eu des problèmes occultés, parce que les victimes n'apparaissaient pas au grand jour, des problèmes repoussés à des jours meilleurs. La défense des migrants - hier des saisonniers et aujourd'hui des travailleurs clandestins -, le féminisme, l'écologie ont longtemps végété à l'arrière-plan, dans l'attente de conquêtes jugées prioritaires. Notre radar d'aujourd'hui, sans doute, ne révèle pas des injustices qui devraient susciter notre engagement, comme sont restés trop longtemps invisibles le sort fait aux familles des Jenisch, aux internés administratifs, etc. Efforçons-nous donc, sans répit, d'affûter notre regard et de débusquer, ici et ailleurs, l'intolérable. Afin de le combattre.

Cinquante des 125 années que nous fêtons aujourd'hui ont profondément marqué ma vie. J'ai participé à nombre d'événements qui ont jalonné notre histoire. Chacun d'eux a été une victoire d'étape, une de celles qui encouragent à continuer : d'importants succès ont été remportés, mais il reste beaucoup à construire, il reste des promesses du passé à réaliser, il reste à protéger des démolisseurs nos conquêtes d'hier.

- L'assurance maladie obligatoire était au programme depuis un siècle lorsqu'elle a enfin été réalisée. Certes, il a fallu faire des compromis pour l'obtenir, mais deux principes fondamentaux, pour lesquels nous nous sommes engagés avec force, ont été réalisés : l'accès de tous et de toutes à une médecine de haute qualité et la solidarité, que ce soit entre générations ou entre bien portants et malades. Nous

savons ce qu'il reste à faire : instaurer la solidarité entre les riches et les familles à revenu moyen et regrouper les assurances en une caisse publique.

- Le congé maternité, encore une promesse non tenue pendant des décennies, a enfin été instituée. Dans ce cas, comme dans d'autres, on peut dire que nous avons cheminé « de défaite en défaite vers la victoire finale ! ». Le congé maternité, de même que la prise en considération des tâches éducatives dans l'AVS, de même que la bataille pour l'égalité de salaires et la mise à disposition de crèches sont des conditions nécessaires, mais non suffisantes, de la compatibilité des responsabilités familiales et des activités professionnelles. Pour les femmes et pour les hommes !
- Que la démocratie n'est jamais parfaite et qu'elle doit être développée, élargie, qui le saurait mieux que nous : Nous nous sommes engagés pour que les femmes soient enfin reconnues comme des citoyennes à part entière ; la formidable campagne de Christine Brunner a ancré, au cœur des gens, l'évidence que des autorités purement masculines sont indignes de la Suisse. Les élections proportionnelles ont changé le visage de notre démocratie, mais il nous faut encore travailler à une meilleure représentativité du Parlement et à réduire les distorsions dues à la puissance des groupes d'intérêt. Le droit de vote devra être étendu à celles et ceux qui vivent durablement à nos côtés, qu'ils possèdent ou non le passeport suisse. Dénouons, puisque c'est d'actualité, ceux qui veulent à la fois durcir l'accès à la nationalité suisse et empêcher le droit de vote des étrangers, sous prétexte que c'est en devenant Suisse qu'on pourra, légitimement, bénéficier de tous les droits civiques.

Camarades. Je pourrais multiplier les exemples de ce que nous avons fait pour rendre la Suisse plus « bonne à vivre ». Pour tous et toutes, et non seulement pour des privilégiés. Je pourrais aussi allonger la liste de ce qu'il reste à faire, pour notre génération, avant de passer le flambeau.

Le passé ne nous donne pas de leçon. C'est le présent qui exige des solutions. C'est l'avenir qu'il nous faut construire. Grâce au passé cependant, nous connaissons l'importance du courage, de l'endurance et de la solidarité. Même après 125 ans d'histoire du PSS, presque 50 ans après mon adhésion, je répète avec conviction ce slogan de 1968 : « Ce n'est qu'un début, continuons le combat ! »

Helmut Hubacher, à toi maintenant de prendre la parole. Tu as été, pendant 15 ans, président de notre parti. Mieux que tout autre, tu peux nous dire combien il a contribué à transformer notre pays. Ce faisant, il s'est transformé lui-même mais il reste animé des mêmes aspirations : justice sociale, démocratie, paix.